
















A

A, א, אֵלֶּף Les principes fondamentaux du symbolisme traditionnel supposent que la totalité des développements soit contenue dans l'origine. D'autre part, le rapport entre le son et le graphisme semble avoir été l'une des assises de la formation des alphabets en général. « A » est la première lettre de la plupart des alphabets et des langues à écriture phonétique. La lettre « A » serait donc la matrice de toutes les autres lettres et de tous les sons qu'elles transcrivent. Ce premier son est la première vocalisation définie et distincte. Vibration sonore initiale, elle est émise la bouche grand ouverte, les autres étant produites par des variations apportées dans la cavité buccale par le mouvement de la langue et des lèvres. C'est pourquoi la lettre « A » est inscrite comme le premier signe de la plupart des alphabets. Toutefois, dans les langues sémitiques (phénicien, hébreu, arabe, etc.) où l'alphabet ne comprend que des consonnes ou des demi-consonnes, ce premier signe était, à l'origine, l'indication de l'attaque vocalique (la mise en action des cordes vocales) nécessaire même à la prononciation du son « A ».

 Les formes les plus anciennes du « A » (*aleph* en phénicien, en hébreu et en araméen) ont été établies, semble-t-il, à partir du hiéroglyphe égyptien ,  représentant une tête de bovidé , . Par la suite, différents alphabets ont reproduit cette forme en la modifiant. On y reconnaîtra plus ou moins le modèle d'origine. Dans ces alphabets, la lettre « A » est donc étroitement associée à la tête du bœuf ou du taureau , , .

hiéroglyphique égyptien	phénicien	araméen	grec primitif	latin
		A		A

En brāhmī, l'un des plus anciens alphabets de l'Inde, on le reconnaît sous les deux formes,  et . Chez les Sumériens qui avaient pour écriture le cunéiforme, le mot « bœuf » fut représenté par un pictogramme composé de cinq marques en forme de coin :  (cf. TLBC, p. 130) ressemblant à la première lettre A.

- *Hébreu* – Dans l'écriture hébraïque actuelle, la lettre *aleph* « א » présente la forme approximative d'une croix « ✕ », forme dont dérive l'hébreu carré (*ketav meroubha*) « א »). La première lettre de l'alphabet phénicien, *alef*, signifie « bœuf », et sa forme  évoque la tête couchée d'une bête à cornes ; la première lettre de l'alphabet hébreu, *aleph*, a également pour signification « bœuf » (cf. PBHE, pp. 115-127).

La lettre aleph « א » a suscité dans le Zohar (un texte fondamental des kabbalistes) le commentaire suivant : *Aleph, Aleph, en dépit du fait que Je créerai le monde avec la lettre Beit, tu seras la première de toutes les lettres de l'alphabet, Je n'aurai d'unité qu'en toi, et tu seras aussi le commencement de tous les calculs et de toutes les œuvres du monde. Toute unification reposera dans la lettre Aleph seule.* (CMLZ, t. I, p. 40)

Dans la Bible, en effet, la première lettre du texte de la Genèse est la lettre « B » (*Beth* en hébreu) qui n'est pourtant que la deuxième lettre de l'alphabet. De plus, chaque lettre hébraïque est en correspondance avec un nombre et un hiéroglyphe. Pour la lettre « B », il s'agit du chiffre « 1 » et du hiéroglyphe du taureau « ♂ ». Or, si le chiffre 1 est le commencement de tous les calculs, le taureau ♂ en tant que symbole de la lumière (association du soleil O et de la lune ☾) est à l'origine de la création. *La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit et la lumière fut.* (Genèse 12-3)

Le son (*Dieu dit*) correspond à une série de vibrations qui se succèdent dans le temps, tandis que la lumière éclaire l'espace en simultanéité. La lettre A symbolise donc le triple principe de la vie : le temps, l'espace et le mouvement traduits par la prononciation des mots composés à partir des lettres de l'alphabet.

En hébreu, la lettre *Aleph* pouvant être considérée comme une voyelle (son A) ou comme une consonne (attaque vocalique placée avant le son A), ce caractère double la désigne comme masculine et féminine à la fois, unité contenant le binaire : la voix et l'articulation sonore. Comme voyelle, elle n'a aucune valeur numérique (0) ; comme consonne, elle est l'unité (1). Elle est simultanément le « rien » et le « tout », le non-être et l'être, c'est-à-dire un substitut de la divinité comme l'indique le Zohar : *Toute unification reposera dans la lettre Aleph seule.*



En tant que principe originel, la lettre « A » est de même nature que le chiffre « 1 » et que la « Clef ».

Sons : vibrations	Le son « A » est originel et se trouve entre l'éternité du silence et la temporalité des sons.
Nombres qualités	Le chiffre « 1 » est originel et se situe entre l'infini du zéro et l'indéfini des nombres.
Formes : lumières	La Clef « ⚡ » est originelle et se place entre l'absolu du vide et la relativité des formes composées.

Ainsi, l'unique est à la fois « 1, A, ⚡ », « nombre, son, symbole », d'une part transcendant : « infini, éternel, absolu » et, d'autre part, immanent : « indéfini, temporel, relatif ». Telle est la réalité de l'unité, toujours trinitaire : « silence, A, sons », ou inversement : « sons, A, silence ». « A » est la lettre-clef charnière entre le physique et le métaphysique.



La présence de la divinité dans la première lettre est également visible dans les éléments de son graphisme. En effet, *Aleph* « א » est composé de deux lettres *yod* « י » et d'une lettre *vau* « ו ». Or, *yod* = 10, et *vau* = 6. La somme des trois lettres étant de 26, elle équivaut à celle des lettres qui constituent le Nom imprononçable de Dieu, *YahvéH*, le tétragramme « יהוה » ($י = 5 + 1 = 6 + ה = 5 + 1 = 10$).

- *Arabe* – L'arabe, une autre langue sémitique, utilise un alphabet qui ne dérive pas du hiéroglyphe égyptien représentant un bovidé. Sa première lettre *alif* « ا » est accompagnée, à l'initiale d'un mot, du signe de l'attaque vocalique « ء », *hamza*. Ce qui est dit à propos du *Aleph* hébreu reste donc valable pour le *Alif* arabe. *Le nom de la lettre Alif est dérivé de « bonne compagnie » (Ufa) et le fait de « s'unir », « s'accorder » (ta'lif). Aussi, « sa noblesse » (elle ouvre notamment le nom arabe d'Allah)*

s'explique-t-elle par le fait qu'une « lettre radicale qui se tient debout, dressée, rectiligne, en équilibre » ait engendré toutes les autres lettres de l'alphabet. (MCSM, p. 380) En outre, les textes la définissent comme un.....

(Suite dans le tome I)